

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 8

Rubrik: DVD incontournables

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jacques Demy, l'enchanteur pragmatique

Editions collector. Versions rénovées. Deux coffrets accompagnés chacun d'un documentaire d'Agnès Varda. Le DVD rend hommage à Jacques Demy à travers ses deux œuvres les plus célèbres: «Les parapluies de Cherbourg» et «Les demoiselles de Rochefort».

Par Rafael Wolf

Soigneusement protégée par une double pochette cartonnée, l'édition des «Parapluies de Cherbourg» et des «Demoiselles de Rochefort» distingue d'emblée l'objet précieux. Le coffret s'ouvre comme les pages d'un livre où l'on découvre deux disques. Des suppléments? Pas vraiment. En couverture, Le film 1 et Le film 2 sont annoncés. La fiction et son documentaire. Pour les «Parapluies...», il nous est proposé une évocation libre de «L'univers de Jacques Demy». Pour les «Demoiselles...», un montage relate la célébration des 25 ans du film par la ville de Rochefort. Deux documentaires signés par la cinéaste Agnès Varda, veuve du réalisateur. Deux couples de DVD. Le duo, figure essentielle du Demy-cinéma, est déjà là.

Au coin de la pochette figure le nom de l'éditeur, «Les films de ma vie». Un intitulé à l'image de ce cinéaste qui a investi toute sa vie dans son œuvre pour emplir la nôtre. Et si les films de Jacques Demy traversent le temps avec une désinvolture presque insolente – n'en déplaise à ceux qui la considèrent naïve, ringarde ou ridicule! –, c'est grâce à cette intimité incomparable qu'ils créent avec nous, adorateurs éternellement émerveillés devant ce cinéma harmonisant comme nul autre le prosaïque et le poétique, la réalité et l'idéal, le banal et l'extraordinaire.

La fièvre dans le chant

Afin de constater la naissance et l'évolution du style Demy, on visionne les deux films dans leur ordre chronologique. 1964. «Les parapluies de Cherbourg». Avec un lyrisme douloureux, le mélodrame chante l'histoire d'un jeune couple (Catherine Deneuve, Nino Castelnuovo) séparé par la guerre d'Algérie, alors que la mise en scène de Demy transcende en permanence, avec une évidence miraculeuse, la réalité de la France provinciale. Pour la danse, il faudra attendre la frivolité des «Demoiselles...». A Cherbourg, l'amour est folie, passion irraisonnée. On chante haut et fort son désir d'aimer à la vie, à la mort. Oui, mais... Désespérée de revoir son amant enrôlé, Deneuve se demande bien pourquoi elle parvient à survivre à cet amour perdu. Cendrillon s'éveille à la raison. La réalité confond le romantisme. Et Demy trouve, dans cette lutte fusionnelle entre pragmatisme et idéalisme, son grand sujet, son originalité, son génie.

La mémoire vive

1967. «Les demoiselles de Rochefort». Autant «Les parapluies...» était tragique et sombre, autant celui-ci est lumineux et joyeux. Le style se fait plus ample, enchanté et festif. L'intime se mêle au spectacle. On n'hésite plus à danser et le chant laisse aussi place aux dialogues. Trois couples se cherchent, se croi-

sent, se ratent avant de se trouver *in fine*. Un marin court après une image, son idéal féminin. Il l'a peinte. Elle existe. Jacques Demy jette une passerelle entre art et réalité; l'émotion passe. Un autre homme vit dans le souvenir d'une femme aimée, disparue, tandis qu'un Américain de passage (Gene Kelly) tombe amoureux d'une Rochefortaise croisée par hasard. S'amusant au jeu du chat et de la souris, Demy retarde sans cesse le moment attendu où les couples se formeront. Les duos enfin constitués, le film peut s'achever. Complet.

Depuis la mort de Jacques Demy, en 1990, son cinéma musical n'a pas suscité de descendance, hormis l'hommage plaisant de «Jeanne et le garçon formidable». Comment dès lors ne pas sombrer dans la nostalgie? Dans ses deux magnifiques documentaires, Agnès Varda préfère pour sa part se focaliser sur la mémoire vive plutôt que de défunts souvenirs. Des témoignages, des images d'archives sont dévoilés avec une sensibilité infinie par celle qui assume depuis plus de dix ans une lourde tâche: faire circuler («faire passer») aurait dit Serge Daney) ce Demy-monde, ce port familial, ce phare éclatant qui nous guide encore et nous accueille toujours avec une générosité intacte. ■

«Les parapluies de Cherbourg» (1964).
«Les demoiselles de Rochefort» (1967).
DVD Zone 2. Distribution: Disques Office.

